

Comédie de Genève

DOSSIER DE PRODUCTION

Coup Fatal

UNE PIÈCE DE
**FABRIZIO CASSOL, ALAIN PLATEL
ET RODRIGUEZ VANGAMA**



© Christophe Raynaud de

Recréation décembre 2024 à la Comédie de Genève

Adresse postale

Promenade Louise-Boulaz 2
Case postale · 1211 Genève 6

**« To be young, gifted and
black. »**

Nina Simone

Générique

Direction musicale Fabrizio Cassol
Direction artistique et mise en scène Alain Platel
Chef d'orchestre Rodriguez Vangama
Compositions Fabrizio Cassol , Rodriguez Vangama d'après Händel, Vivaldi, Bach, Monteverdi, Gluck
Avec la collaboration de Coup Fatal
Scénographie Freddy Tsimba
Lumière Carlo Bourguignon
Son Guillaume Desmet
Costumes Dorine Demuynck
Photographie Chris Van der Burght
Assistanat à la direction artistique Romain Guion, Éléonore Bonah

Avec Stephen Diaz (contre-ténor), Russell Tshiebua (vocal), Bule Mpanya (vocal), Fredy Massamba (vocals), Deb's Bukaka (balafon), Tister Ikomo (xylophone), Cédrick Buya (percussions), Bouton Kalanda (likembe), Silva Makengo (likembe), Erick Ngoya (likembe), Brensley Manzodulua (guitare), Évry Madiamba (percussions et calebasse) et Rodriguez Vangama (guitare électrique, balafon)

Production (reprise 2024) Comédie de Genève
Diffusion OTTO productions

Production à la création (2014) KVS – Bruxelles et les ballets C de la B
Coproduction Théâtre national de Chaillot - Paris, Holland Festival - Amsterdam, Festival d'Avignon, Theater im Pfalzbau, Torinodanza, Opéra de Lille, Wiener Festwochen
Avec le soutien de la Ville de Bruxelles, Ville de Gand, Brussels Hoofdstedelijk Gewest, Vlaamse Gemeenschapscommissie, Province de la Flandre-Orientale et des autorités flamandes

Durée 1h50 | Âge 12+ | Spectacle en français

Créé le 10 juin 2014, au Wiener Festwochen – Autriche

Recréation
Décembre 2024 à la Comédie de Genève (grande salle)

Disponible à partir de janvier 2025
Montage de production et de tournée en cours

CONTACTS PRODUCTION ET TOURNÉE

Comédie de Genève
Pauline Pierron
directrice de la production *ad interim* & adjointe à la direction
+33 6 76 59 15 22
ppierron@comédie.ch

OTTO Productions
Nicolas Roux
diffusion
+33 6 24 62 71 24
nicolas.roux@ottoulouse.fr

Reprise d'un projet inoubliable

NOTE DRAMATURGIQUE

Coup Fatal? Un orchestre, un groupe, un spectacle, un concert, une tournée ?

Ce phénomène ne se range pas dans une seule case, sa nature est plurielle, elle traverse et relie, elle est « trans- » tout un tas de choses, à commencer par elle-même. Il est ce que la poésie peut le mieux, l'enchantement sans mièvrerie. Elaboré par aimantations successives de 2010 à 2014, ce spectacle culte, qui s'est joué à guichets fermés partout en Europe, semble 10 ans plus tard, toujours aussi nécessaire.

Soutenus par Jan Goossens, alors directeur du KVS - Bruxelles et fondateur du Festival des arts à Kinshasa, il aura fallu 4 ans d'échanges rigoureux de pratiques, entre Rodriguez Vangama, Fabrizio Cassol, Serge Kakudji, Alain Platel et des dizaines de musiciens, pour que le travail fusionne et catalyse d'une façon « naturelle », profonde et exubérante, les phrases baroques de Monteverdi, Haendel, Gluck ou Bach et les multiples interprétations non écrites des musiques congolaises, traditionnelles ou populaires, sans oublier le rock et le jazz.

Coup Fatal est né le 10 juin 2014 au Burgtheater de Vienne, capitale de l'opéra, lors du Wiener Festochen. La rencontre avait bien eu lieu.

Coup Fatal est un manifeste de résilience, d'insolence vitale et d'orgueil. Comment ces héroïnes et héros tordu.e.s de l'antiquité baroque : Cléopâtre, Ptolémée, Orphée... qui ne cessent de se maudire, de s'aimer et de se trahir vont se sublimer et se réinventer dans la musique et l'art de vivre sans concession des Congolais.

Au commencement est la musique : un dialogue entre le likembe et la guitare électrique, des mélodies qui s'appellent et se répondent de part et d'autre du plateau, se cherchent... Juste avant le noir final il y aura le souffle, les respirations rythmées qui font encore, obstinément, de la musique. Entre temps, il y a la conquête chavirée de l'harmonie entre l'arrogance et le machisme du *Coup Fatal* baroque et le rayonnement des 'Sapeurs', les dandys de Kinshasa. Oui, à l'instar de la S.A.P.E. qui débarque en majesté quand on s'y attend le moins, ou de l'usage des chaises en plastiques bleues *made in China*, omniprésentes en Afrique, le spectacle témoigne du génie de l'interprétation subversive des symboles de l'Histoire, passée et contemporaine. Pas besoin d'ironie, l'exubérance y est légitime. Devant un rideau de scène conçu par le plasticien Freddy Tsimba avec les déchets de la guerre, il faut bien que les gestes soient grands et fanfarons. Fabrizio Cassol et Rodriguez Vangama, Alain Platel et les membres du groupe choisissant avec soin et rigueur ce qui sera dit et entendu, ce qui sera vu, ce qui restera invisible et qui brûlera de l'intérieur - comme le visage impassible du maestro Rodriguez Vangama tout le long de la traversée.

« *Young gifted and black* », avec les mots de Nina Simone pour viatique, le voyage peut continuer par le chemin des ponts ou des radeaux, bricolés et solides, objets qui ont la fantaisie et l'impureté magnifique des coups de chance, des coups du sort et des coups de foudre mélangés.

Sous la houlette de Rodriguez Vangama, toujours accompagné par Fabrizio Cassol, Alain Platel et de nouveaux venus, *Coup Fatal* vient encore frapper ; aujourd'hui, nous le savons, Kinshasa est la capitale du monde.

Véronique Timsit, novembre 2023

Une partition

Dans *Coup Fatal*, un orchestre de 13 musiciens de Kinshasa s'inspire, sous la direction de Rodriguez Vangama, du répertoire baroque de plusieurs compositeurs. Le contre-ténor congolais Serge Kakudji a sélectionné les arias et la musique d'origine se voit enrichie par les diversités des musiciens.

Au départ des parties vocales, on recrée un nouvel univers contemporain au niveau du son et de l'image. Cette nouvelle musique fusionne d'une façon naturelle et exubérante phrases baroques, musique congolaise traditionnelle et populaire, rock et jazz.

Compositeur Fabrizio Cassol et guitariste Rodriguez Vangama ont assuré la direction musicale. Avec les musiciens, le metteur en scène Alain Platel et le danseur Romain Guion (entre autres *C(H)OEURS*), ont donné la forme théâtrale. Le décor se réalise en collaboration avec Freddy Tsimba. À Kinshasa, il fait des sculptures inquiétantes grandeur nature, en utilisant des douilles de munitions, rassemblées sur les lieux des combats congolais.

S'ajoutent à l'arrogance et le machisme du *Coup Fatal* le rayonnement baroque et la coquetterie des 'sapeurs', les dandys de Kinshasa. Pas besoin d'ironie, l'exubérance est légitime. Sur un fond de scène de douilles de munitions, il faut bien que les gestes soient grands et fanfarons, que le fade soit criant et défiant. Plutôt qu'un tribut à la musique baroque, *Coup Fatal* est une ode à cette élégance sans concession des Congolais.



© Christophe Raynaud de

Entretien avec Fabrizio Cassol

Bernard Debroux : Ce n'est pas la première fois que tu mènes cette expérience particulière de métissage, de fusion d'univers musicaux et culturels différents pour arriver à quelque chose de nouveau...

Fabrizio Cassol : C'est ma vie même ! Mon pain quotidien ! C'est une passion qui est au-delà de la musique puisqu'elle concerne la culture au sens large avec ses aspects sociaux et spirituels reliant des mémoires parfois ancestrales. L'humain en est le centre et la musique son émanation.

BD : L'enjeu est donc de trouver des musiciens qui ont cette capacité particulière de pouvoir rentrer dans cette démarche...

FC : ... et on a beaucoup de chances dans l'équipe d'avoir Rodríguez Vangama qui joue le rôle de chef d'orchestre et qui est la mémoire, la bibliothèque du groupe. Rodríguez est sur scène le pilier du groupe, un chef d'orchestre d'une nature différente et guitariste hors-pair. J'aime beaucoup son élégance lorsqu'il dirige les musiciens. Sa sensibilité trouve une place dans toutes les extensions musicales, il est probablement le seul au Congo qui puisse tenir ce rôle.

BD : Cette capacité particulière nécessaire ne signifie pas qu'il faut avoir une formation de type classique et savoir lire des partitions...

FC : On ne travaille pas du tout à l'occidentale, il faut inventer des modes de fonctionnement spécifiques à la situation. Les partitions sont juste des aides mémoires. Il n'y a pas vraiment une culture de « lire la musique », de l'écriture musicale, surtout pour les musiciens plus apparentés au jazz ou aux musiques congolaises. Dans notre groupe, certains viennent voir parfois comment certaines notes sont écrites sur le papier mais ce n'est pas l'essentiel. La partition s'invente sur le moment même en fonction de la capacité de chacun, la nécessité musicale et l'instrumentation si exceptionnelle avec trois likembes, trois guitares, trois percussions, deux marimbas, trois chanteurs. A part Serge Kakudji, aucun n'a reçu d'éducation baroque...

BD : À ce stade de l'élaboration du travail, comment pourrais-tu caractériser ce qui est spécifique à cette expérience dans le croisement des musiques et des cultures ?

FC : Il y a eu plusieurs étapes. Il m'arrive ici de travailler un peu comme le fait Alain Platel avec ses danseurs. Ce serait absurde que je vienne avec des « scores » conçus précisément au préalable. Il est d'abord essentiel que les musiciens se retrouvent naturellement autour de cette musique (baroque) et leur premier rapprochement m'a directement intrigué. En arrivant à Kinshasa, je me suis rendu compte que les musiciens avaient réussi à connecter Haendel à leur univers musical. Je voulais savoir comment ils avaient fait !

Un travail commence souvent par la fascination... Ils ne s'étaient pas vraiment préoccupés de ce qu'il y a dans la structure musicale et de ses enchaînements mais ils étaient partis d'avantage du « ressenti ». À partir de cette confrontation, mon travail a été de trouver une sorte de dramaturgie musicale où tous les détails peuvent trouver leur place. C'est là que réside essentiellement mon rôle, tout en se connectant à l'univers d'Alain Platel.

Coup Fatal est un véritable spectacle où la musique et la danse ne font qu'un, j'essaie de créer partout des liens. Un jeu de ramifications entre les chants baroques et les polyphonies congolaises. Ces liens tiennent à la fois du morceau de départ (baroque) et des propositions souvent incroyables que les musiciens peuvent apporter en réponse. Le langage baroque et congolais ont ceci en commun, c'est d'être polyphonique mais de façon différente. Il faut créer le tissage entre les deux pour dégager un nouveau sentiment d'unité, comme si ces musiques de sources différentes se confondaient pour en créer une nouvelle.

BD : Est-ce facile de glisser d'un univers musical dans l'autre même si ce qui prédomine est la respiration de la musique congolaise ?

FC : Ce n'est pas évident d'expliquer les ressentis harmoniques des occidentaux ou des congolais. Chez nous, ce qui contribue à la beauté des harmonies, c'est souvent la maîtrise des anticipations et des retards, parce que l'harmonie est faite d'équilibre et de déséquilibre.

Cette culture induit toutes sortes de gestes dans l'interprétation de la musique. On peut accentuer une tension et minimiser sa résolution en y injectant des nuances. Pour les musiciens congolais, c'est plus abstrait parce que c'est le temps ancré dans le présent qui donne le sens, le groove, le beat. Dans notre projet *Coup Fatal*, il a donc fallu faire tout un travail sur les nuances et certains gestes d'interprétations mélodiques sans freiner leur flux naturel. Insuffler dans leur mouvement d'autres mouvements faisant apparaître de nouvelles sensations.

Les musiciens ont compris combien un petit détail, qui dans leur univers habituel ne représente pas grand-chose, devient soudainement ici très important. Cette compréhension nous permet d'entrer dans une autre dimension musicale. Il y a également le jeu de croisements musicaux. Prenons le premier prélude de Bach, il y a toujours deux ou trois autres voix africaines qui se superposent à Bach et qui vont rester constantes dans le morceau. Il y a un subtil glissement d'une atmosphère de rumba

congolaise au prélude, le 'mood' est totalement congolais et pourtant Bach reste présent ! C'est le même processus lorsque Serge chante, on pourrait croire que c'est juste du baroque mais en fait le flux congolais n'est pas interrompu.

Ce spectacle se situe entre un concert de musique congolaise et une sorte d'opéra étrange. La joie y a une place importante mais la profondeur de certaines émotions est nécessaire, la présence de la chanson de Nina Simone, "*To be young, gifted and black*" en témoigne. Serge Kakudji est soliste mais les deux autres chanteurs ont une place essentielle, ils sont phénoménaux ! La relation qu'ils entretiennent entre geste et musique est incroyable, il ne faut pas oublier que Kinshasa est la patrie de la Sape, Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes.

Extraits de l'entretien avec Fabrizio Cassol réalisé par Bernard Debroux, texte intégré dans Alternatives théâtrales 121/122/123 "Créer à Kinshasa / Creating in Kinshasa", juillet 2014



Extraits de presse

« A tour de rôle les musiciens se passent des thèmes musicaux qui sont récupérés aussitôt par un autre. Du moment que le contre-ténor Serge Kakudji rejoint les musiciens en chantant ses arias émouvantes, nous sommes témoins de l'union magique de la musique baroque de l'Occident et les rythmes souples de l'Afrique. Ça marche comme sur des roulettes, c'est la fête ! Les rideaux de porte faits avec des douilles de munition sont les seules références à l'actualité atroce que vit le Congo. Et pendant un moment la tragédie fait irruption. »

Annette Embrechts, *De Volkskrant*, 18 juin 2014

« Vivaldi évolue en rumba, devient littéralement de la musique du ventre. On voit une explosion d'énergie, un défilé de numéros spectaculaires. 'To be young, gifted and black' de Nina Simone et 'Lascia ch'io pinaga' de Händel confondent, les larmes et les yeah-yeahs pathétiques vont main dans la main. C'est la fête de la fierté et de la volonté de vivre, pour parer à la misère. »

Geert Van der Speeten, *De Standaard*, 14 juin 2014

« Dans ce spectacle sous la direction musicale de Fabrizio Cassol et chef d'orchestre et guitariste Rodríguez Vangama, des œuvres de Monteverdi et Händel, Vivaldi et Gluck sont remodelées par les instruments et les voix congolais dans une composition contemporaine inédite. C'est un délicieux contrepoint au son original, récupérant avec enthousiasme les structures typiques et rythmiques du baroque. »

Silvia Kargl, *Kurier*, 12 juin 2014

« Serge Kakudji pleure. Il chante l'aria 'Lascia ch'io pianga' de l'opéra 'Rinaldo' de Händel et les larmes d'Almirena deviennent les siennes. Ce n'est pas un personnage d'opéra qu'on voit sur scène, mais un contre-ténor noir qui exprime à voix pure et claire la souffrance d'un continent entier. Le dernier mot du premier couplet est le dernier mot qu'on puisse comprendre, le chant s'écoulant dans un amalgame magnifique et riche de musiques africaines. Ce dernier mot est 'Liberta'. Liberté. »

Egbert Tholl, *Süddeutsche Zeitung*, 12 juin 2014

« Il était environ minuit et demi. Depuis un moment, on apercevait les éclairs silencieux qui blanchissaient le ciel et illuminaient la cour du Lycée Saint-Joseph où les musiciens survoltés de Kinshasa, sous la direction magistrale de Rodríguez Vangama, terminaient ce formidable spectacle intitulé Coup Fatal qui lie leur répertoire à des pages baroques choisies par le contre-ténor congolais Serge Kakudji qui les interprète avec une fascinante délicatesse. Quatorze hommes en scène, avec leur époustouflant talent, leur malice, leur intelligence, sous la houlette d'Alain Platel. La salle était debout, applaudissant à tout rompre les artistes qui avaient un moment disparu en coulisses pour revenir "sapés" comme de voyants milords, se moquant d'eux-mêmes avec une merveilleuse bonne humeur. »

Armelle Héliot, *Le Figaro*, 8 juillet 2014

« C'est là, dans ce non-lieu dont tout le monde peut prendre possession, que l'on découvre un concert peu commun, où le colonial et le post-colonial sont enfin restés aux vestiaires. Le pari n'était pas gagné: l'idée était de glisser du répertoire baroque au répertoire congolais, d'une rumba à un prélude de Bach. Le guitariste congolais Rodriguez Vangama a joué aussi un rôle important pour que cette entreprise (...) soit une création musicale d'envergure parfaitement équilibrée. Lorsque le contre-ténor Serge Kakudji cherche son Eurydice dans un moment d'égarement, comme s'il cherchait un cadavre dans le fleuve Congo, on entend encore mieux la musique. Ce spectacle est une lutte à la loyale. »

Marie-Christine Vernay, *Libération*, 8 juillet 2014

« C'est autour de Kakudji et de son singulier talent vocal – mais il faut aussi le voir sauter sur sa chaise en écoutant ses collègues jouer et chanter – que s'est solidifiée cette production, dont l'enjeu – l'improbable accord du répertoire baroque européen et de la rumba congolaise – est essentiellement musical. Et ça marche merveilleusement! Coup Fatal invite à la fête. Pourtant, dans le programme de salle, on apprend que le rideau doré du décor, que l'on imaginait en perles, a été confectionné avec des douilles de munitions par le plasticien congolais Freddy Tsimba. Un message à peine visible, mais toujours présent dans ce concert virevoltant dont on ne peut oublier qu'il affirme la vie sur un sol miné par la guerre. »

Rosita Boisseau, *Le Monde*, 8 juillet 2014



© Cédric Ngolo

Fabrizio Cassol

DIRECTION MUSICALE

Compositeur et saxophoniste du groupe Aka Moon depuis 20 ans, Fabrizio Cassol s'associe régulièrement à des chorégraphes tels que Alain Platel (*les ballets C de la B - vsprs, pitié!, Coup Fatal*), Anne Teresa De Keersmaeker (*Rosas*), le Samoa Lemi Ponifasio (*Mao Company*), le congolais Faustin Linyekula (*studio Kabako*) mais aussi à l'opéra avec Philippe Boesmans ou Luc Bondy notamment et au théâtre avec tg Stan.

Depuis plusieurs années, sa collaboration avec le KVS - Bruxelles sous la direction de Jan Goossens, fait suite à une résidence à l'opéra La Monnaie/De Munt - Bruxelles sous la direction de Bernard Foccroulle.

Depuis 2012, il est en résidence à la Fondation de l'Abbaye Royaumont près de Paris où il prolonge l'étude des cultures du monde, sa création la plus récente étant *AlefBa* avec des musiciens d'Égypte, Syrie, Liban, Irak et Turquie.

Cet intérêt pour les musiques non-européennes s'est surtout déclenché après un voyage déterminant chez les Pygmées Aka de la république Centre Afrique en 1992 et des voyages en Asie (principalement l'Inde) et en Afrique travaillant avec la diva malienne Oumou Sangare, le Griot Baba Sissoko et les Black Machine, le maître percussionniste indien U.K Sivaraman et le sénégalais Doudou N'Diaye Rose. En ce qui concerne la scène des musiques improvisées, Fabrizio Cassol a travaillé avec Marc Turner, Robin Eubanks, David Gilmore, Magic Malik, Marc Ducret et Joe Lovano.

Avec le Dj Grazzhoppa, il crée le premier bigband de 14 DJs et avec le fabricant d'instruments François Louis il participe à la conception de l'Aulochrome, premier instrument à vent chromatiquement polyphonique.

Sa pratique des expressions issues de l'oralité et de l'écriture, de la musique de chambre aux œuvres symphoniques, l'amène à donner régulièrement des ateliers ou master-classes un peu partout dans le monde ; par exemple au Conservatoire national supérieur - Paris, à la Royal Academy - Londres, au Conservatoire de Jérusalem ou encore à Alger, Beijing, Berlin, Chennai, Tunis et Royaumont.



© Chris Van der Burght

Alain Platel

DIRECTION ARTISTIQUE

Alain Platel est orthopédagogue de formation et autodidacte en tant que metteur en scène. En 1984, il forme avec des amis et membres de sa famille une troupe fonctionnant en collectif. À partir de *Emma* (1988), il se distingue plus clairement en tant que metteur en scène. Il crée *Bonjour Madame* (1993), *La Tristeza Complice* (1995) et *Iets op Bach* (1998), des productions qui propulsent les ballets C de la B (c'est le nom adopté par la troupe) au sommet international.

En compagnie de l'auteur Arne Sierens, il accomplit un effet comparable pour la compagnie de théâtre jeune public Victoria de Gand, en proposant *Moeder en kind* (1995), *Bernadette* (1996) et *Allemaal Indiaan* (1999).

Après *Allemaal Indiaan*, Alain Platel annonce qu'il ne produira plus de nouveaux spectacles. Mais Gerard Mortier le convainc de créer *Wolf* (2003), une pièce sur Mozart pour la Ruhrtriennale. Le projet choral *Coup de Chœurs* monté par Alain Platel à l'occasion de l'ouverture du nouveau KVS marque le début d'une étroite collaboration avec le compositeur Fabrizio Cassol.

vsprs (2006) signale un changement de cap. L'exubérance des spectacles précédents, s'exprimant par la diversité des interprètes et les thèmes abordés, cède la place à une plus grande introspection et une plus grande nervosité, en révélant un univers de pulsions et d'aspirations, et aussi de violence, comme dans *Nine Finger* (2007) avec Benjamin Verdonck et Fumiyo Ikeda.

Après le style baroque de *pitié!* (2008), *Out Of Context – for Pina* (janvier 2010) constitue une réflexion quasiment ascétique sur l'arsenal de mouvements entourant les spasmes et les tics. A travers ce langage du mouvement, Alain Platel poursuit logiquement sa recherche d'une traduction pour les sentiments trop forts. Son aspiration à quelque chose qui dépasse l'individu est de plus en plus palpable.

En collaboration avec Frank Van Laecke, il crée en juin 2010 *Gardenia*. Cette production s'est inspirée par le film *Yo soy sí*, dans lequel la fermeture d'un cabaret pour travestis à Barcelone constitue le point de départ d'une plongée au cœur des vies privées d'un mémorable groupe de vieux artistes. Le directeur d'opéra Gerard Mortier demande à Alain Platel de créer *C(H)OEURS* (2012) pour le Teatro Real - Madrid, avec les fameuses scènes chorales des opéras de Verdi. Dans un deuxième temps, il y a ajouté des morceaux de l'œuvre de Richard Wagner. Depuis des années déjà, la tension entre le groupe et l'individu est un thème central dans les représentations de Platel. Dans *C(H)OEURS*, son plus vaste projet jusqu'à présent, Platel, avec ses danseurs et le chœur du Teatro Real - Madrid, explore à quel point la beauté d'un groupe puisse être dangereuse.

Dans *tauberbach* (2014), il continue à explorer et développer son langage de mouvement connu comme « la danse bâtarde ». Le thème de cette création est : (sur)vivre avec dignité dans des conditions quasi-impossibles. Mais pour éviter tout malentendu : Platel ne cherche pas forcément l'expansion. Sa collaboration à des petits projets comme *Nachtschade* (pour Victoria en 2006) et le coaching comme pour Pieter et Jakob Ampe et leur création *Jake & Pete's big reconciliation attempt for the disputes form the past* (2011) en sont la preuve. Ces deux projets ont d'ailleurs laissé des traces indéniables dans ses pensées sur ce qu'est le théâtre.

Entre-temps, il a multiplié les films de danse en toute discrétion, que ce soit avec la réalisatrice britannique Sofie Fiennes (*Because I Sing* en 2001, *Ramallah! Ramallah! Ramallah!* en 2005 et *VSPRS Show and Tell* en 2007) ou en solo avec les ballets *de ci de là* (2006), une plongée impressionnante dans la vie d'une troupe formée il y a vingt ans et qui nous amène jusqu'au Vietnam et au Burkina Faso. Il s'agit aussi et surtout d'une ode à la ville de Gand, son port d'attache.



© Cédric Ngolo

Rodriguez Vangama

CHEF D'ORCHESTRE

Rodriguez Vangama est né à Kinshasa. Guitariste et bassiste de grande renommée, il est fortement sollicité pour ses talents en tant que musicien, arrangeur et producteur par des grands musiciens comme Papa Wemba, Werrason, Jean Goubald et Monik Tenday. Il a joué dans le groupe de jazz J'AFROZZ, et a travaillé avec Pierre Vaiana et Baloji, notamment pour l'enregistrement de son album Kinshasa Succursale.

Avec Fabrizio Cassol, il coopère à plusieurs concerts. Invité dans des festivals sur le plan international, il a joué au Festival d'Avignon et partout dans le monde pour le spectacle Coup Fatal (2014) en tant que co-compositeur, et continue sa tournée mondiale avec Alain Platel dans le Requiem pour L. dont il co-signe et dirige la musique.

Rodriguez a beaucoup tourné avec Lexus Legal en Afrique et en Europe. Avec son groupe Les Salop'arts, il mélange la musique populaire congolaise avec des éléments de jazz et de rock. Il a fondé en 2016 le Guez Arena, premier centre culturel congolais à Kinshasa, pour former et produire plusieurs artistes avec son label Arena Music.

En 2019 avec Lydie Toran, il fonde la Compagnie Artères basée à Avignon dont l'objectif est la production de spectacles vivants avec des artistes internationaux.

Ensuite, il signe deux morceaux sur l'album Qalf avec Damso et Universal France, et s'implique dans plusieurs projets avec différents artistes, à la Méca de Bordeaux ou au Théâtre Vidy - Lausanne par exemple. En ce moment, il participe à une tournée Internationale avec Ray Lema pour le projet Hommage à Franco. Son album concept intitulé Empire Kongo sortira en 2022. Ce travail est basé sur l'histoire disloquée du Royaume Kongo avec tout ce qui représente la domination de l'homme par l'homme ; et sur le plan musical, il est teinté par le Blue Note et la polyphonie de la musique du monde.